

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2005)
Heft: 65

Artikel: Littérature polyphonique
Autor: Bitter, Sabine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Qu'est-ce que cela veut dire?» a-t-elle demandé en exigeant de voir son mari.

Il y a cependant aussi beaucoup d'autres exemples. En fonction de leurs aptitudes à communiquer, les chercheurs ont pu, grossièrement, classer les médecins en deux groupes: ceux qui communiquent d'une manière très décidée et froide et ceux qui font montre d'une grande capacité d'empathie. Le mode de communication des médecins est soit «tourné vers la personne» soit «orienté vers le don d'organes». Dans le premier cas de figure, il est primordial d'aider les proches alors que, dans le second, on tente d'obtenir au plus vite l'accord pour un don d'organes.

Réactions différentes selon les personnes

Les chercheurs ont également constaté de grandes différences entre les proches. Certains se sont décidés tout de suite clairement et spontanément, alors que d'autres étaient déchirés, doutaient et revenaient fréquemment sur leur décision.

Problème brûlant

Le manque d'organes est un problème très brûlant. En Suisse, une cinquantaine de personnes meurent chaque année faute d'avoir trouvé un donneur. Il y a depuis longtemps des indices qui laissent penser que la manière dont on parle aux familles des dons d'organes influence leur disposition à donner leur accord pour un prélèvement sur une personne en état de mort cérébrale. Dans son étude, Annemarie Kesseling a effectivement pu le constater: plus les médecins se montrent compréhensifs et plus les chances d'obtenir l'accord des proches est grande.

Pour en savoir plus sur les dons d'organes: www.swisstransplant.ch

Plus les médecins communiquent avec empathie et plus la chance d'obtenir un accord pour un don d'organe est grande.

Photos Keystone

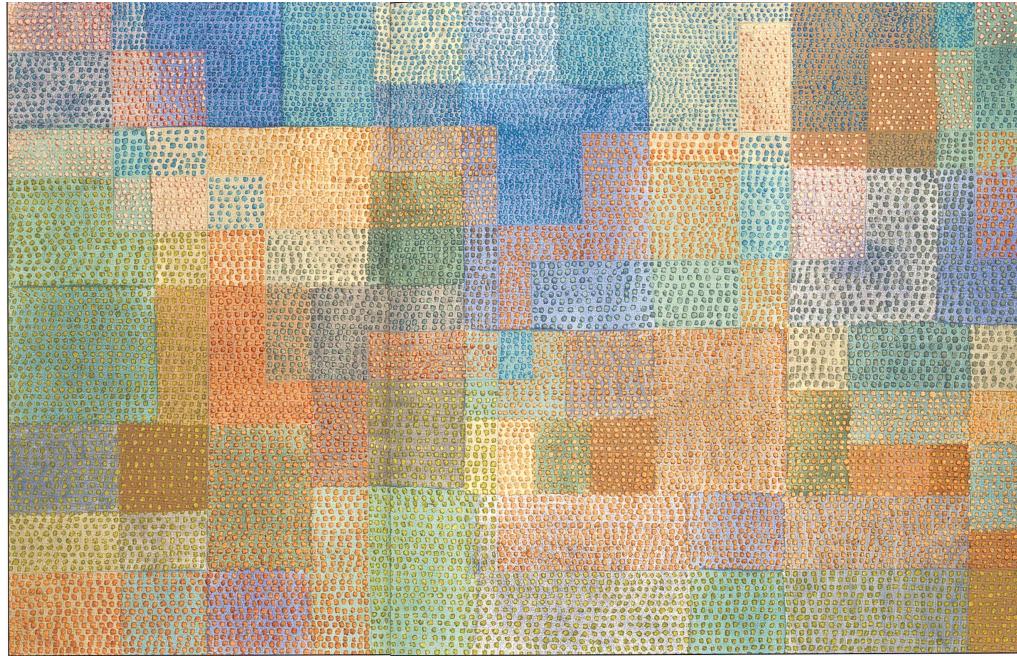
La fréquence des traumatismes dépend de la manière dont les modes de communication des médecins et du personnel soignant coïncident avec les modes de décision des proches.

Ces traumatismes sont particulièrement fréquents lorsque les médecins qui se focalisent sur le don d'organe communiquent avec les proches. Deux mondes très différents se confrontent alors: d'une part des médecins qui se placent uniquement sur le terrain de la raison et d'autre part des proches sous l'emprise des émotions.

Décision difficile

Le fait que le corps du patient en état de mort cérébrale soit encore chaud et que son cœur batte rend les choses encore plus difficiles. En revanche, si les médecins font preuve d'empathie avec les proches et que ceux-ci appartiennent à la catégorie des gens qui se décident clairement, la décision sur le don d'organe se déroulera souvent sans traumatisme.

«La capacité d'empathie des médecins ne préserve toutefois pas toujours d'un traumatisme», explique la chercheuse. Certaines personnes qui ont un comportement ambivalent et peinent à se décider ont souvent des souvenirs traumatisants, même si les médecins ont communiqué avec tact.



«Polyphonie» peinte par Paul Klee (1932).

d'une part le purisme linguistique, la mythisation de la norme française; d'autre part, la revendication d'un usage libre de la langue française, où se trouvent légitimés les processus d'hybridation linguistique.»

Afin d'illustrer cette pratique qui tente de donner un statut littéraire à la confrontation des langues, la professeure neuchâteloise cite les exemples de trois écrivains bilingues. La romancière Agota Kristof tout d'abord, qui a quitté la Hongrie en 1956 pour s'installer en Suisse et qui a décidé d'écrire en français, dans une prose lapidaire, en partie, affirme-t-elle, par incapacité de maîtriser une syntaxe complexe. Adrien Pasquali ensuite, fils d'immigrés italiens qui fait intervenir dans ses premières œuvres une différence ténue, sous forme de signes discrets vers la langue italienne. Yves Rosset enfin, un auteur vaudois qui vit à Berlin. Son premier livre fait le pari de restituer les effets que produisent sur le narrateur les «autoroutes de l'information», ceci en utilisant trois langues. Une mixité qui se traduit dans le texte par une indifférenciation angoissante.

«Ces trois auteurs ne proposent pas un discours qui restituera leur situation de bilingues, ou la réalité sociale plurilingue dans laquelle ils vivent, mais ils élaborent une construction allégorique qui offre au lecteur une expérience entièrement fabriquée de confrontation des langues, d'exil linguistique, fait valoir Claire Jaquier. Et ils donnent ainsi une nécessité esthétique au questionnement contemporain sur le partage des langues, ou leur co-présence agressive.»

Littérature suisse pionnière

Comme la littérature européenne au cours des vingt dernières années s'est elle aussi mise à parler de plus en plus souvent plusieurs langues, Peter Utz est convaincu que la recherche littéraire suisse pourra faire ici œuvre de pionnière. Le projet de recherche a d'ailleurs été présenté à un public européen spécialisé en 2004, lors d'un colloque international au Monte Verità.